

H11 - SORTIR DE LA GUERRE : LA TENTATIVE DE CONSTRUCTION D'UN ORDRE DES NATIONS DÉMOCRATIQUES

Séance 1 : 1 heure

Introduction

Doc. vidéoprojeté : « Un traité pour terminer la guerre »

Doc. vidéoprojeté : « Commémorer les morts pour la France »

- Le 11 novembre 1918 à 11 heures, avec la signature de l'armistice, les combats cessent sur le front de l'Ouest entre la France et l'Allemagne. Ce texte débouche, en juin 1919, sur la signature du traité de Versailles, qui met fin à la Première Guerre mondiale entre la France et l'Allemagne. Il s'agit donc de « sortir de la guerre », c'est-à-dire de permettre la démobilisation des soldats, de mettre en place les conditions d'une paix durable, d'assurer la reconstruction des territoires détruits et des personnes traumatisées physiquement ou psychologiquement et d'organiser une mémoire des soldats tués.
- La sortie de la Première Guerre mondiale suppose aussi de relever un défi majeur : la tentative de construction d'un « ordre des nations démocratiques ». Dans toute l'Europe, les vainqueurs imposent des traités de paix aux vaincus. La carte de l'Europe est donc redessinée, au détriment des grands empires du centre de l'Europe. Sur proposition du président états-unien Wilson, un nouvel ordre mondial, piloté par la Société des Nations, est proposé. Il doit assurer le maintien de la paix après la guerre et des conditions de vie décentes aux réfugiés de guerre et aux apatrides.
- **Problématique : Pourquoi les nations engagées dans le conflit ne parviennent-elles totalement à se reconstruire après la Première guerre mondiale ?**

I. Les espoirs d'une paix durable et mondiale

A. Les armistices : mettre fin aux combats

Doc. vidéoprojeté : « Des armistices aux traités »

Doc. 2 page 284 : « Un invalide de guerre (France, 1918) »

Doc. vidéoprojeté : « La signature de l'armistice dans la forêt de Rethondes, le 11... »

- De décembre 1917 à novembre 1918, six **armistices** (accord pour arrêt des combats afin de négocier la paix) sont signés en Europe. Les armées entament la **démobilisation** (acte par lequel l'armée libère du service et renvoie les soldats mobilisés dans leur foyer) militaire progressive des troupes engagées dans la guerre. L'annonce des armistices est accueillie avec soulagement et enthousiasme par les combattants et les civils. Mais elle ne signifie pas la fin des hostilités. A l'Est, les combats se poursuivent, par exemple entre la Russie et la Pologne.
- Après les armistices signés par ses alliés, l'Allemagne, défaite militairement et en proie à une explosion révolutionnaire, signe à dans la forêt de Rethondes, au Nord-Est de Paris le dernier **armistice** de la guerre. Il prend effet le **11 novembre 1918** à 11 heures. Ses clauses prévoient que les troupes allemandes se retirent immédiatement des territoires occupés. Elles visent à empêcher l'Allemagne de reprendre les combats en exigeant la livraison aux vainqueurs d'une partie importante de son armement.

B. Créer de nouvelles relations internationales

Doc. 2 page 286 : « Les Quatorze points »

Doc. 3 page 286 : « Le pacte de la SDN »

Doc. 5 page 287 : « La SDN dans les années 1920 »

Doc. 3 page 283 : « Le Conseil des Quatre à la conférence de Paris en mai 1919 »

- En **janvier 1918**, dans une déclaration au Congrès américain, le président états-unien **Woodrow Wilson** énonce un programme en « **Quatorze points** » pour mettre fin et à préparer la paix. Il fixe ainsi les règles de négociation des traités à venir. Au nom du principe des nationalités, il annonce la création d'un État polonais Pologne. En évoquant le droit des peuples à choisir la forme de leur gouvernement, il soulève aussi un grand espoir dans les peuples colonisés, qui ont participé à l'effort de guerre et qui espèrent obtenir plus d'autonomie.

- Garantir une paix durable entre les nations est au cœur de l'idéal wilsonien. Pour cela, Wilson défend le principe d'une diplomatie transparente entre États et la mise en place d'une **sécurité collective** (principe selon lequel l'intégrité d'un État est l'affaire de tous les États réunis au sein d'une organisation internationale qui doit favoriser le dialogue et arbitrer en cas de conflit). Cet idéal s'incarne dans la création, en **1920**, d'une instance de coopération internationale, la **Société des nations**, dont le siège est établi à Genève en Suisse.
- De janvier à juin 1919, les belligérants sont rassemblés à Paris pour élaborer la paix. Mais la conférence de Paris se réduit rapidement au cercle des quatre grands vainqueurs : le président **Wilson** pour les États-Unis, le Président du conseil **Clemenceau** pour la France, le Premier ministre **Lloyd George** pour le Royaume-Uni et le Premier ministre **Orlando** pour l'Italie. Les vaincus reçoivent les conditions des traiter sans pouvoir les modifier. L'idéal wilsonien d'une diplomatie ouverte se confronte aux rancœurs et aux réalités géopolitiques d'une Europe meurtrie par la guerre.

C. Redessiner les frontières de l'Europe

Point de passage et d'ouverture 1 : « 1919-1923 : les traités de paix » (pages 288-291)

Consigne : Entre 1919 et 1923, les traités de paix signés entre les belligérants permettent-ils de rétablir durablement la paix en Europe ?

Point méthode : Analyser une problématique pour trouver le plan

- commencer par analyser la façon dont la problématique est formulée
- déterminer ensuite quel type de plan est le plus adapté à la formulation du sujet :
 - o le plan chronologique : les parties correspondent à des périodes
 - o le plan thématique : les parties correspondent à des thèmes
 - o le plan analytique : les parties montrent les causes, le déroulement et les effets
 - o le plan dialectique : les parties supposent de faire un débat

- Entre 1919 et 1920, différents traités mettent fin à la guerre : le **traité de Versailles** (juin 1919), le **traité de Saint-Germain** (septembre 1919), le **traité de Trianon** (juin 1920) et le **traité de Sèvres** (août 1920). Les empires multinationaux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Empire ottoman) sont morcelés. L'Allemagne perd 20% de sa superficie : elle restitue à la France l'Alsace et la Moselle. Plusieurs petits États, comme la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, sont créés.
- Ces recompositions territoriales se heurtent à la difficulté de tracer les frontières dans une Europe où les **minorités nationales** (personnes présentant des spécificités ethniques, culturelles, linguistiques et qui sont minoritaires au sein d'un État) sont imbriquées. Les Polonais, obtiennent la création d'un État. La volonté de leur donner accès à la mer Baltique par le corridor de Dantzig morcelle l'Allemagne et place certains Allemands hors de leur pays. D'autres contestent les frontières imposées, comme des Hongrois qui sont en minorité dans la Roumanie.
- Des divergences entre les vainqueurs s'expriment. L'Italie considère que sa victoire est « mutilée » car elle n'a pas obtenu toutes les terres promises par ses alliés. Le sénat américain refuse de ratifier le pacte de la SDN, entraînant le retrait des États-Unis de cette institution. Les vaincus dénoncent une paix injuste. Le traité de Versailles rend l'Allemagne responsable de la guerre, légitimant les demandes de réparation des vainqueurs. L'Allemagne perçoit cette exigence comme un « *diktat* » et tente de limiter le paiement des réparations. En réaction, la France et la Belgique occupent militairement la région industrielle allemande de la Ruhr en 1923.

II. Les réalités d'un nouveau désordre mondial

A. La guerre continue à l'Est de l'Europe

Doc. 2 page 290 : « L'Europe et le Moyen-Orient en 1923 »

Doc. 2 page 292 : « La guerre civile russe (1917-1922) »

Doc. 6 page 291 : « La Turquie en 1920 et en 1923 »

- Les combats cessent sur le front occidental en novembre 1918 mais 27 conflits continuent d'ensanglanter l'Europe jusqu'en 1923. Ils prennent la forme de guerres civiles (Finlande, Irlande) ou de guerres entre États issus des nouvelles frontières (Pologne-Russie entre 1919 et 1921). La Pologne reçoit une aide franco-britannique, qui contribue à sa victoire en 1921.
- En **mars 1918**, la Russie signe la **paix de Brest-Litovsk** avec l'Allemagne. Entre **1917 et 1922**, la **guerre civile** oppose les **bolcheviks** (partisans de **Lénine**, au pouvoir après la révolution d'octobre 1917), appelés les « Rouges », aux « **Blancs** » (opposants contre-révolutionnaires qui soutiennent un retour au régime tsariste). Les anciens alliés de la Russie (France et Royaume-Uni), inquiets de la propagation de la révolution bolchevique, envoient 20 000 hommes combattre aux côtés des Blancs. La victoire des Rouges contraint les Blancs à quitter le pays.
- Dans les Balkans, la **guerre entre la Grèce et la Turquie (1919-1922)**, est une conséquence du démantèlement de l'Empire ottoman. La Grèce occupe l'Anatolie occidentale : pour s'y opposer, les nationalistes turcs dirigés par **Mustafa Kemal** prennent les armes. La victoire leur permet d'obtenir le retour de l'Anatolie à la Turquie avec le **traité de Lausanne (1923)**.

B. De nouveaux enjeux dans les colonies

Doc. vidéoprojeté : « Qu'en fera-t-on ? Ces taches noires, c'étaient les colonies allemandes »
Doc. 2 page 290 : « L'Europe et le Moyen-Orient en 1923 »

- Les peuples colonisés s'attendent à bénéficier également du droit à l'**autodétermination** (principe selon lequel tout peuple a le droit à choisir son propre gouvernement, indépendamment de toute influence étrangère). Mais les vainqueurs se partagent les colonies allemandes (Togo, Cameroun, Namibie...) et la tutelle des puissances coloniales n'est pas remise en cause. Des manifestations, violemment réprimées, éclatent en Afrique et en Asie. En 1919, à Amritsar, en Inde, l'armée britannique fait feu sur une manifestation nationaliste, tuant 400 civils non armés. Le leader indépendantiste indien, **Mohandas Gandhi**, lance alors un mouvement de résistance passive pour s'opposer à la domination britannique.
- Au Moyen-Orient, une nouvelle forme de colonisation voit le jour. Les anciennes régions arabophones de l'Empire ottoman passent sous tutelle britannique (Palestine, Transjordanie, Irak) et française (Syrie et Liban). Oubliant les promesses faites pendant la guerre, les vainqueurs imposent un nouveau statut : le **mandat** (statut colonial créé par la SDN confiant à certains États la mission d'administrer les colonies des empires vaincus afin de les amener progressivement à se gouverner eux-mêmes). Les puissances mandataires (France et Royaume-Uni) doivent en principe accompagner ces régions vers l'indépendance. Le mandat, nouvelle forme de colonisation, est vécu comme tel par les populations dont les soulèvements sont sévèrement réprimés. En Syrie, la France, pour imposer son mandat, écrase les nationalistes arabes en 1920.

C. Les réfugiés, victimes de la Grande guerre

Point de passage et d'ouverture 2 : « Le passeport Nansen et le statut d'apatride » (page 293)
Consigne : En 1922, l'apparition du passeport Nansen permet-elle de régler totalement la question du statut des réfugiés et des apatrides ?

Point méthode : Analyser une problématique pour trouver le plan

- commencer par analyser la façon dont la problématique est formulée
- déterminer ensuite quel type de plan est le plus adapté à la formulation du sujet :
 - le plan chronologique : les parties correspondent à des périodes
 - le plan thématique : les parties correspondent à des thèmes
 - le plan analytique : les parties montrent les causes, le déroulement et les effets
 - le plan dialectique : les parties supposent de faire un débat

- La guerre a provoqué des déplacements massifs de populations. En France, 2 millions de **réfugiés** (personnes contraintes de quitter son territoire en période de troubles) ont fui les zones de combats du Nord et de l'Est du pays. Au Moyen-Orient, 700 000 survivants du génocide des Arméniens sont dispersés entre la Syrie, le Liban, l'Égypte et sont regroupés dans des camps. En Russie, la guerre civile et la famine jettent sur les routes 800 000 réfugiés.
- La sortie de guerre amplifie le phénomène. L'éclatement des empires et la création de nouveaux États provoquent de nouveaux flux migratoires. Le transfert forcé le plus important est celui de 1,5 million de personnes entre la Grèce et la Turquie en 1923. Au début des années 1920, 3 millions de réfugiés se retrouvent sans partie. Les difficultés des Blancs russes et des survivants arméniens sont accentuées par la perte de leur nationalité, retirée en représailles par leur pays d'origine (la Russie et la Turquie), faisant d'eux des **apatrides** (personnes qu'aucun État ne reconnaît comme étant un de ses ressortissants nationaux).
- L'urgence de la crise humanitaire entraîne des réactions. La SDN charge le norvégien **Fridtjof Nansen** du dossier des réfugiés. Nommé haut-commissaire aux réfugiés russes en **1921**, il crée un certificat d'identité, le « **passeport Nansen** », qui permet aux réfugiés apatrides de passer les frontières. 450 000 personnes en bénéficient entre les deux guerres mondiales. C'est le premier statut international qui vise à protéger les réfugiés de guerre.

III. Reconstruire et se reconstruire après la guerre

A. Reconstruire des pays en ruines et meurtris

Doc. 1 page 284 : « Participation et pertes militaires pendant la Grande guerre »

Doc. 2 page 285 : « Lens à la fin de la guerre (Pas de Calais, août 1919) »

- Le bilan humain est très lourd. Avec 10 millions de morts et de disparus sur les 74 millions de mobilisés, la Grande guerre est le conflit le plus meurtrier vécu jusqu'alors. Proportionnellement à sa population de 40 millions d'habitants, la France est le pays le plus touché avec 1,4 million de victimes. Les blessés sont plus de 20 millions, dont 300 000 « gueules cassées », symbole des douleurs extrêmes provoquées par le conflit. En 1918-1919, la grippe espagnole (elle est appelée ainsi parce que l'Espagne est la première à reconnaître officiellement des cas) fait entre 25 et 39 millions de morts dans le monde, selon les estimations.
- Les dommages matériels sont considérables. Les zones qui ont servi de champ de bataille sont dévastées. En France, 550 000 maisons et 20 000 édifices publics sont à reconstruire. Il faudra une dizaine d'années pour relever les ruines. En 1919, les autorités françaises délimitent une zone rouge, où toute activité humaine est interdite du fait de la dangerosité des sols (présence d'obus et de produits chimiques). La même année, en France, une loi reconnaît le droit individuel à l'indemnisation des dommages subis : une charte des sinistrés en définit les modalités. L'État a recours à plusieurs emprunts de solidarité pour le financement.

Doc. vidéoprojeté : « Une lente démobilisation »

Doc. vidéoprojeté : « La marche sur Rome par les fascistes (octobre 1922) »

- Sortir de la guerre est un processus long. Les autorités militaires se heurtent à la difficulté de rapatrier des millions d'hommes vers leur foyer. En France, la démobilisation militaire de 6 millions de soldats s'étire jusqu'en 1921. La question de la réinsertion dans la société de ces hommes marqués, voire traumatisés, par leur expérience de guerre se pose. Ces hommes ont fait l'expérience de la **brutalisation** (concept élaboré par l'historien américano-allemand George Mosse en 1990 pour désigner l'état d'esprit issu de la Grande guerre qui entraîne la poursuite d'attitudes agressives dans la vie intime et publique en temps de paix).

B. Surmonter l'épreuve du deuil de masse

Doc. vidéoprojeté : « La pyramide des âges de la France en 1934 »

Doc. vidéoprojeté : « Une carte d'identité d'un pupille de la Nation »

- Les 10 millions de morts et de disparus laissent derrière eux tout un entourage endeuillé. Le choc est d'autant plus violent que ce sont surtout des jeunes hommes qui ont trouvé la mort, renversant l'ordre normal de succession des générations. Dans le monde, on estime à 3 millions le nombre de veuves et à 6 millions le nombre des orphelins. En France, 1 100 000 orphelins deviennent des **pupilles de la Nation** (orphelin de guerre adopté par la Nation afin que l'État lui assure des moyens de subsistance). Tous les habitants des pays en guerre connaissent donc directement ou indirectement un proche mort pendant le conflit.
- La mort d'un proche pendant la guerre est avant tout une épreuve individuelle, pour la famille des défunts. La plupart des corps sont enterrés près des champs de bataille, tandis que d'autres, déchiquetés par les obus, sont impossibles à identifier donc à restituer aux familles. Les proches sont alors privés des gestes et des paroles qui accompagnent le deuil. Pour certaines familles, il est redoublé car elles comptent plusieurs morts au combat.

C. Organiser la mémoire des combattants

Point de passage et d'ouverture 3 : « 1920 : le Soldat inconnu et les enjeux mémoriels » (pages 294-295)

Consigne : Pourquoi la commémoration des morts de la Première Guerre mondiale apparaît-elle comme une nécessité dans les nations européennes des années 1920 ?

Point méthode : Analyser une problématique pour trouver le plan

- commencer par analyser la façon dont la problématique est formulée
- déterminer ensuite quel type de plan est le plus adapté à la formulation du sujet :
 - o le plan chronologique : les parties correspondent à des périodes
 - o le plan thématique : les parties correspondent à des thèmes
 - o le plan analytique : les parties montrent les causes, le déroulement et les effets
 - o le plan dialectique : les parties supposent de faire un débat

• Dans tous les pays, les soldats morts sont honorés afin que leur sacrifice ne soit pas oublié : une **mémoire** (souvenir, chargé d'émotions, propre à un individu ou à un groupe de personnes ayant vécu – ou non – un événement passé) de la Grande guerre est mise en place. Des **nécropoles nationales** (cimetière militaire, créé et entretenu par l'État, qui regroupe les tombes des soldats morts au front) sont créées dans les zones de front. Les soldats y reposent dans des tombes individuelles. Les os des corps non identifiés, qui représentent environ la moitié des morts, sont rassemblés dans des ossuaires, comme celui de Douaumont. Dès **1920**, des milliers de **monuments aux morts** sont construits, inscrivant dans le paysage la mémoire du conflit. On en dénombre 33 000 au Royaume-Uni et 38 000 en France. Les noms des soldats morts y sont gravés et des cérémonies sont organisées pour leur rendre un hommage collectif. En **1920**, le Royaume-Uni et la France enterrent un **Soldat inconnu** (dans l'abbaye de Westminster et sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile) pour célébrer tous les soldats morts au combat. De nombreux autres pays européens font la même chose dans les années 1920 : Belgique, Italie, Pologne...

• La guerre a donné naissance à un mouvement associatif d'une grande ampleur. Les **anciens combattants** (expression inventée en France pour désigner les combattants survivant de la Grande Guerre) se regroupent dans des associations dont l'objectif est à la fois de se retrouver entre hommes qui ont vécu une expérience commune difficilement partageable et de faire pression sur les pouvoirs publics pour obtenir des aides et la reconnaissance des sacrifices qu'ils ont consentis. C'est en France que le mouvement est le plus puissant. Des milliers d'associations rassemblent au total 3 millions d'adhérents. Elles obtiennent le versement de pensions d'invalidité et la création d'un statut d'ancien combattant. C'est ainsi que le 11 novembre devient, en 1922, « journée nationale pour la commémoration de la Victoire et de la Paix ».

Conclusion

• Entre 1918 et 1923, les vainqueurs de la Première Guerre mondiale tentent de mettre fin au conflit à différentes échelles : par des traités et la création de la SDN à l'échelle internationale ; par des armistices, de nouvelles frontières et des indemnités à l'échelle nationale ; par la réinsertion dans la vie civile, le droit des peuples et la commémoration à l'échelle des peuples.

• Mais ces tentatives pour mettre fin au conflit soulèvent des difficultés : des conflits idéologiques éclatent (communisme, colonialisme, nationalisme) ; des tensions et des guerres perdurent (frustrations des vaincus et de certains vainqueurs, frontières contestées, conflits en Europe de l'Est) ; des divisions et des violences apparaissent (mouvements massifs de réfugiés, deuil long et difficile). Au début des années 1920, la paix instaurée est donc fragile.